

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 60 (1968)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

4. Ces revendications sont soumises aux banques zurichoises, qui sont invitées à adresser, jusqu'au 27 septembre, une réponse positive au comité de l'Union.

5. Le comité n'est pas autorisé à consentir une concession quelconque sur les dites revendications.

»C'était l'ultimatum en bonne et due forme, auquel les directeurs de banques refusèrent de répondre. Cette intransigeance déclencha la grève bientôt suivie d'une grève générale de solidarité décrétée par l'Union ouvrière de Zurich. Surpris, apeurés, les patrons cédèrent, la victoire du personnel fut complète.

»C'est certainement la première fois en Suisse que le «prolétariat en hauts cols», comme l'appellent nos camarades des bords de la Limmat, se lance résolument dans la voie suivie d'habitude par les ouvriers. Leur organisation est encore faible; s'ils ont eu la victoire, ils la doivent certainement à la surprise provoquée chez leurs employeurs par la rapidité de leur action et aussi à l'appui de l'Union ouvrière. Mais, ils auraient tort de ne s'en remettre qu'à ces deux facteurs de réussite pour l'avenir. Ils feront bien de consolider leur organisation pour être à même de soutenir s'il fallait par la suite, ce qui est fatal, une résistance plus grande encore et par leurs seuls moyens, comme le font les ouvriers dans leurs syndicats.»

Bibliographie

Georges Lefranc. Jaurès et le Socialisme des Intellectuels. Il fut une époque où certains travailleurs manuels regardaient avec méfiance les intellectuels. Les temps ont changé; un bon nombre d'universitaires nous ont rejoints. Ceux d'entre eux qui ont lutté au sein du syndicalisme ont compris qu'ils doivent rechercher des solutions réalisables aux problèmes. En revanche, d'autres sont restés uniquement des théoriciens ne tenant pas compte de la psychologie des salariés; les programmes qu'ils échaudent ne sont que rationnels, mais ne s'inquiètent pas de ce qui est possible. La présence des intellectuels parmi nous soulève donc des questions extrêmement importantes. Or Jaurès, par sa vie et par ses écrits, a donné souvent des réponses valables à ces questions. Aujourd'hui encore, elles peuvent éclairer notre chemin. Ce sera donc avec un grand profit que les syndicalistes suisses liront le dernier ouvrage de Georges Lefranc: «Jaurès et le Socialisme des Intellectuels».

Pierre Raymond-Sauvain

L'Exode des Cerveaux. Editions du Centre de recherches européennes, Lausanne.
– Du 24 au 26 août 1967 s'est tenue, dans les locaux du Centre de recherches européennes, la première Conférence internationale d'experts non gouvernementaux consacrée à l'«hémorragie de matière grise», dont continue à parler la presse de tout le continent. Des professeurs d'université et des spécialistes venus de dix pays et du monde entier ont présenté des travaux et participé aux discussions.

L'attention suscitée par cette conférence incita les organisateurs à publier ces contributions inestimables dans cet ouvrage de plus de trois cents pages.

Henri Rieben, professeur d'économie politique à l'Université de Lausanne, le dynamique animateur du centre, rappelle dans son avant-propos qu'en 1911 un grand professeur pouvait encore réunir autour de lui des savants de toute l'Europe qui « inventaient le monde moderne ». Pour en revenir à cette coopération fructueuse, l'effort, à son avis, doit venir des Européens eux-mêmes. « A un moment où la matière grise est vraiment devenue le facteur principal du développement économique, nous pouvons encore faire ce qu'il faut pour préparer à nos enfants un avenir qui les mette sur pied d'égalité avec les enfants américains, canadiens, russes, japonais et peut-être un jour chinois ». Si retard il y a, c'est dans les sciences appliquées. Mais la formation des hommes relève davantage des sciences morales. Même si la « Révolution culturelle » à la mode de Mao n'est pas notre fait, il est douteux qu'en ce domaine, le retard soit de notre côté !

Le problème est encore plus difficile à résoudre pour les pays pauvres, ainsi que le démontre le professeur Kindleberger dans la troisième partie de cet ouvrage de plus de trois cents pages. Une des préoccupations majeures du savant, mais non la seule, est que les jeunes économistes des pays pauvres ne retournent pas chez eux après avoir été formés dans nos écoles, ou ne réussissent pas à se réadapter aux conditions de leur pays.

Comment remédier aux maladaptations structurelles à la fois dans les pays d'émigration et d'immigration ?

Les conclusions de cet ouvrage répondent brièvement à cette question. En ce qui concerne les pays pauvres, la meilleure protection consisterait, pour les donneurs d'assistance technique à accroître « le mince filet qu'elle est actuellement ». Les pays qui dispensent la formation devraient veiller surtout à ce que les bénéficiaires en fassent un usage plus efficace chez eux.

Quant aux pays de l'Europe occidentale, « l'hémorragie de matière grise peut être pour eux une force qui les pousse à la modernisation, un stimulant qui les aidera à éliminer les derniers vestiges d'une société modelée par la tradition et dominée par l'esprit et la conscience de classe. Elle peut aider l'Europe occidentale à faire les changements qui la rendront plus viable et plus concurrentielle dans un univers toujours plus petit. Ce faisant, l'« exode des cerveaux » aura aidé à éliminer les causes mêmes qui l'ont fait naître ».

J.M.

Mélanges d'Études économiques et sociales offerts à Claudius-P. Terrier par ses collègues de l'Université de Genève. Editeur: Librairie de l'Université – Georg & Cie S.A. – C'est une manière fort instructive de rendre hommage à un collègue, un ami ou un maître à l'occasion du 35^e anniversaire de sa nomination comme professeur ordinaire d'économie d'entreprise à la Faculté des sciences économiques, que de publier une série d'études dans les disciplines les plus diverses. Cette initiative est d'autant plus utile qu'elle sert une documentation sérieuse aux politiques, économistes, sociologues et autres syndicalistes tout aussi intéressés aux matières traitées dont voici un bref aperçu :

Antony Babel: Genève et la révolution industrielle, XVIII^e et XIX^e siècles;

Jean-François Bergier: Histoire économique, histoire des entreprises et archives d'entreprises. Plaidoyer pour un instrument de travail;

Roger Girod: Influence de la sélection scolaire sur la répartition socio-professionnelle d'une génération à son entrée dans la vie active. Données genevoises;

Jacques L'Huillier: Echanges extérieurs et inflation. Le cas de la Suisse pendant la première moitié des années 1960;

Dusan Sidjanski: La Suisse et l'Europe des affaires.

Que les auteurs volontairement oubliés dans cette simple nomenclature veuillent bien nous excuser, c'est simplement pour gagner de la place que nous avons procédé à ce choix arbitraire dans l'ample table des matières.

R.S.